

Epreuve - Matière : 102 / 4177 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

"La poésie suscite violemment en nous les souvenirs" déclare Jacques Reubaud dans un entretien avec Sean-François Puff. Ainsi, le poète associe-t-il toute la violence, et la souffrance qui en découle, à l'évocation des souvenirs. Chez J. Reubaud, les souvenirs sont liés à l'événement traumatique de la découverte du corps mort de son épouse, Aïx Cléo Reubaud ; événement qui marquera durablement le poète, le plongeant dans une aphonie certaine, jusqu'à composer le recueil Quelque chose noir.

Aussi, selon Michèle Monte dans son article intitulé "Quelque chose noir = de la critique de l'éloge à la réinvention du rythme" paru en 2008 : "L'éloge selon Jacques Reubaud apparaît alors comme un parcours où fragmentation et répétition s'allient pour traduire la destruction apportée par la mort, l'arrêt du temps, le ressassement infini de la douleur, le chaos des souvenirs éparpillés et vains, mais où s'opère aussi la lente reconquête d'un ordre poétique qui redevenir acceptable lorsqu'il s'est incorporé la douleur et la faille, lorsqu'il n'empêche pas la conscience de la ruine."

Michèle Monte fait de l'éloge un trait définitoire de la poésie de Reubaud, elle évoque à deux reprises le terme de "douleur". Selon elle, J. Reubaud se serait réapproprié l'éloge, forme poétique codifiée, héritée de l'antiquité pour dire le deuil, la douleur et l'absence difficile à surmonter.

M. Monte associe, par l'intermédiaire de la comparaison, l'éloge de Reubaud à un "parcours" permettant de "traduire", c'est-à-dire d'exprimer, de révéler "la destruction". D'après la critique, ce serait l'alliance de "la fragmentation" et de "la répétition" qui conduirait à l'expression de cette "destruction". Le principe de fragmentation repose sur l'éparpillement, la segmentation, l'éclatement d'un tout en plusieurs unités distinctes. La répétition reposerait, quant à elle, sur le retour du même, sur un retour obsédant et infini allant jusqu'à produire des échos. C'est donc cette alliance particulière qui permettrait la révélation de la "destruction". Ce qui est détruit, c'est ce qui a été déconstruit, ce dont on a chamboulé, bouleversé la construction mais aussi l'unité et avec elle le sens. La mort, celle d'Alix, en serait à l'origine et avec elle, toutes destructions de la vie = le temps s'arrête "l'arrêt du temps", la douleur est vécue avec la même intensité sans pouvoir l'estomper "le ressassement infini de la douleur", les souvenirs ont du mal à se figer dans la mémoire "le chaos des souvenirs éparpillés", malgré la lutte menée à l'encontre "et vains". En parallèle de ce bouleversement chaotique opéré par l'événement traumatique et douloureux, naît "la lente reconquête d'un ordre poétique". Dans ce chaos fait de "fragmentation" et de "répétition", nous assisterions à une épiphanie. Une épiphanie "lente" par l'effet de l'effort engendré pour sortir du chaos et permettre au poète de retrouver une voix poétique perdue, une voix de "reconquête". Avec l'utilisation à deux reprises du préfixe "re-" dans les mots "reconquête" et "redoublent", nous comprenons que pour M. Monte le triomphe de Reubaud résiderait dans le fait d'un retour en arrière vainqueur. Ce serait alors le triomphe d'un ordre poétique venant conjurer la "destruction" par une parole poétique retrouvée, qui lui a été d'abord

impossible puis difficile car "lente" et qui est enfin devenue "acceptable". Elle donne alors deux raisons à cette "recouvrance" poétique. D'une part elle est permise parce que - cette voix poétique a su se nourrir de la "douleur" de l'événement traumatique, la mort, le deuil, mais aussi de la "faille", c'est à dire du vide, de l'absence, du blanc. D'autre part, la recouvrance de l'ordre poétique n'a pas empêché "la conscience de la ruine". La voix poétique aurait donc été conduite à comprendre et accepter la "ruine", "ruine" de la vie, autrement dit la mort; "ruine" de la parole, autrement dit le silence.

Peut-on alors considérer la poésie de Jacques Roubaud comme une "élégie" traduisant une "déstabilisation" et menant à une "recouvrance poétique"?

Dans une première partie, conformément à la pensée de Michèle Monte, nous montrerons que la poésie de J. Roubaud repose sur une alliance de "fragmentation" et de "répétition" pour exprimer la "déstabilisation" liée à la perte et menant à la "recouvrance d'un ordre poétique".

Ensuite, dans un deuxième temps, nous montrerons que la "fragmentation" et la "répétition" ne sont pas signes de "déstabilisation" mais plus de reconstruction de ce qui a été perdu. La poésie de Roubaud est avant tout un effort d'assemblage pour lutter contre la perte, l'oubli, l'absence.

Néanmoins, nous montrerons que chez Roubaud, il n'est nullement question d'un retour à l'élégie, il n'y a pas non plus "la recouvrance d'un ordre poétique" mais plutôt la création d'un nouvel ordre poétique, capable de dire le deuil sans accepter la douleur et l'élégie.

Conformément à la pensée de Michèle Monte, Roubaud associe "fragmentation" et "répétition" pour exprimer la "déstabilisation" engendrée par la mort. Parallèlement à cela, il recouvre un "ordre poétique" qui aurait été perdu et qui lui permettrait de prendre "conscience de la ruine". Il s'agit donc ici de montrer comment cette alliance fonctionne conduisant à un parcours de "recouvrance" de la voix "poétique".

capable de dire "la main"

En effet le recueil Quelque chose noir de Reubaud repose sur l'association de deux principes d'écriture = la "fragmentation" et "la répétition". La fragmentation est d'abord liée au corps d'Alix et des souvenirs éparpillés qu'il reste face à la mort. Le corps d'Alix est vu de manière parcellaire, par le biais de la métonymie. C'est d'abord l'évocation de la peau d'Alix qui est présente dans le recueil, comme dans "Méditation du 12/5/1985", le premier poème: "Il y avait ^{du} sang leuré sous ta peau". Puis c'est celle de la main

"Du sang s'était alandi au bout de ses doigts comme un fond de Guinness dans un verre" ("Méditation de la certitude"). Dans d'autres poèmes, Reubaud évoquera la jambe droite d'Alix légèrement écartée. Pas de description d'ensemble, pas de portrait complet de la figure aimée. Le corps est vu de manière fragmentée, le principe de métonymie domine. Reubaud positionne la focale de sa vision sur des parties marquantes du corps d'Alix = la main, la peau, la jambe et le sang car elles revisitent ainsi l'événement traumatique de la découverte de sa mort. Cette fragmentation du corps se livre à la répétition. L'image traumatique est ressassée de manière obsédante jusqu'à l'"infini". Dès le premier poème le ressassement infini de la douleur "est exprimé": "cette image se présente pour la millième fois à neuf avec la même violence". L'image traumatique avec ce qu'elle rapporte de violence ne la quitte pas. L'hyperbole vient ici exprimer le "ressassement infini". Et si on trouve "fragmentation" et "répétition" dans les images et les souvenirs choisis par Reubaud, cette alliance se conjugue également dans le principe de composition du recueil puisqu'il rapporte neuf sections, de neuf poèmes de neuf strophes/paragraphes. Le recueil est donc bien fragmenté, décomposé jusqu'à la plus petite unité. La phrase elle-même est fragmentée par l'usage que Reubaud fait du blanc, ou de la ponctuation. Prenons un exemple dans "Lumière par exemple" = "Seins. puis bas. la main s'approche. pénètre." Il use de manière

Epreuve - Matière : 102 / 4177

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

exagérée du point - la phrase est donc destructurée, découpée, fragmentée - la "répétition" est aussi un principe d'écriture. La structure du recueil se répète neuf fois, les titres aussi se répètent, par exemple "Portrait en méditation I, II, III et IV" ou encore "Non-vie I, II, III" créant ainsi des effets d'échos, de ressassement que l'on retrouve aussi au sein même de la phrase. Dans "Je voulais détourner son regard à jamais" la répétition est principe d'écriture "la mort même même identique à elle même même". A quatre reprises le mot "même" est répété donnant une impression d'écho sonore lafus et qui peut-être fait résonner une phrase qu'il voudrait entendre "elle m'aime".

De plus cette "fragmentation" et cette "répétition" sont au service d'un "parcours" qui conduit à "la lente reconquête d'un ordre poétique". La fragmentation et la répétition ne s'opère jamais à l'identique, des variantes font progresser l'écho. Remarquons la reprise avec variantes des titres suivants "Je voulais détourner son regard à jamais" et "Je vais me détourner" - de chemin parcouru - entre ces deux poèmes montre que la figure d'Alix commence à s'effacer pour laisser pleinement place au poète lui-même, face à la mort. Le recueil tente bien de conduire un "parcours" qui guide le poète vers la pleine "conscience de la ruine". Les neuf sections sont

ainsi construites : la section I évoque l'image traumatique du corps, la section II évoque les souvenirs vivants d'Alix, la section III montre la tentative de Reubaud pour évoquer cette mort, c'est à partir de la section IV et V qu'une bascule s'opère. Reubaud se détache progressivement de l'image du corps mort pour évoquer Alix par le biais de la méditation. Cet effort lui permet de comprendre ce qu'est la mort et ce qu'est devenue Alix. Ainsi se demande-t-il dans "Portrait en méditation II" : "qu'est-ce qui meurt quand on meurt ?" Question existentielle et philosophique qui l'aide à prendre "conscience de la ruine". Ses neuf sections le conduisent à un parcours depuis le silence (1^{er} poème) à dire le "Rien" (dernier poème) - le parcours se fait bien à rebours depuis 1985, date de l'écriture des poèmes, à 1983, date de la mort d'Alix. Son parcours le conduit "au rebours de la négation [d'Alix]" - Le "Rien" (étymologiquement, quelque chose) dit la ruine, la mort, le néant.

Ainsi, le poète reconquiert-il "un ordre poétique" - celui qui est capable de dire, d'exprimer, de sortir du silence et de l'aphasie. Le travail poétique de Reubaud consiste à se demander comment dire le deuil quand on est plongé dans le silence. C'est bien la "fragmentation" et la "répétition" qui l'ont conduit à sortir de l'aphasie traumatique. En effet, Quelque chose Noir est constitué essentiellement des phrases du journal d'Alix et du Grand incendie de Londres de Reubaud, sans que cela soit explicitement mentionné par un dispositif de citations. Ainsi dans "Point vacillant" nous retrouvons une phrase du journal d'Alix sous la plume de Reubaud :

"Je ne t'ai pas sauvée de la nuit difficile" et celle d'Alix était "Sauvée moi de la nuit difficile". Reubaud dans "Je vais me détourner" évoque le procédé : "des photographies reproduites les phrases reproduites de ton journal". Ce procédé de citation d'Alix lui permet de dialoguer avec elle, par delà la mort, par le langage poétique. "Un poème se place toujours dans les conditions d'un dialogue virtuel" déclare-t-il dans "Dialogue". Mais il va peu à peu s'affranchir de ce "dialogue virtuel" pour entrer en résonnance avec sa propre parole. C'est pourquoi on voit qu'en fil du recueil la prose est de plus en plus minée par les blancs, les espaces, les vides. Sa parole prend naissance en se libérant de l'aphasie "Quelque chose va sortir du silence, de la punctuation, des blancs et remonter jusqu'à moi" écrit-il dans "Aphasie". Remarquons la référence méta-littéraire avec "quelque chose" rappelant le titre. Reubaud signifie ici "le parcours", la "lente reconquête d'un ordre poétique".

La fragmentation du corps, des images, des souvenirs mais aussi des phrases d'Alix repris et ressassés à l'infini lui ont permis de reconquérir sa voix poétique, de passer de "Quelque chose" à "Rien", du silence à la parole.

Mais cette alliance de la "fragmentation" et de la "répétition" ne sert pas à traduire la destruction mais sert à recomposer ce qui a été perdu. La poésie de Reubaud est avant tout un effort d'assemblage pour lutter contre la perte, l'oubli, l'absence, le blanc. L'image d'Alix, son souvenir doivent survivre à sa mort. Il faut donc lutter contre l'aphasie, le silence pour dire Alix et fixer son souvenir à jamais.

En effet, nous pouvons considérer Quelque chose noir comme un tambour poétique que Reubaud offre à Alix. Il est composé selon le principe

de la neurine et nous rappelle le tombeau poétique que Pétrarque
l'aurait posé pour dame. Il y a bien fragmentation en neuf
sections, de neuf poèmes de neuf strophes mais il
est un tout clos sur lui-même, formant une unité.
L'image d'Alix traverse le recueil pour y maintenir son
souvenir et lutter contre le souvenir défaillant de la
mémoire : "mémoire infiment tortueuse" - Ici Roubaud
montre qu'il lutte contre la mémoire qui le torture
car elle est tortueuse - la mémoire n'est pas fiable
pour garder intact le souvenir d'Alix. Il lutte aussi
contre le silence dans lequel il est plongé. Il fait donc
place à d'autres voix poétiques, celle de Verlaine ou
Percy qu'il cite ou des poix philosophiques - comme celle
de Ludwig Wittgenstein dont il reprend à son compte
de nombreux passages. Ainsi, selon le principe du
tombeau poétique, les voix fragmentées s'unissent pour
garder vive l'image d'Alix.

Aussi, tout est recomposition bien plus que
"destruction" dans Quelque chose noir. Roubaud
recompose les souvenirs liés à Alix. Il arrête le temps
dans le passé, certains poèmes de la section I sont
entièrement composés à l'imparfait - Il arrête le temps
pour figer l'image d'Alix dont il ne perçoit au
présent que sa part fragmentaire et anéonymique.
Il arrête "le magnétophone pour entendre à nouveau
[sa] voix". Il fige pour recomposer l'image. Mais
dans un deuxième temps il cherche à retrouver
le souffle de la vie. En cela la photographie peut
être décevante car elle fige sans le souffle de vie.
Elle est "pétrou" et ne donne pas le mouvement de
la vie. Aussi le souffle de vie d'Alix il le recompose
par la "fragmentation" et la reproduction de sa prosodie.
Il va imiter la syntaxe d'Alix si particulière, elle
avait pour habitude de beaucoup pocher ses
phrases, ce qui confère à ses phrases une prosodie
et un souffle qui lui sont propres. Alix semble
respirer, s'animer, prendre vie tout comme

Epreuve - Matière : 102 / L. 177

Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

la photographie qu'Alix prit de l'allée de cyprès. Cette photographie est prise avec l'appareil sur sa poitrine. L'image imprimée au souffle de vie à jamais. C'est cela que tente de recoudre Roubaud = le souffle de vie d'Alix. C'est avec la série des poèmes "sauter - photo" et l'utilisation du présent que Roubaud rendra le souffle de vie possible. Par l'aspect narratif lié au roman, il recoudre une Alix vivante car pour lui "le temps est le présent le temps de chaque monde possible est le présent".

Enfin, il recoudre la figure et le souffle de vie d'Alix lui permettant ainsi de lutter contre toute "déstabilisation" liée à "la mort". Il va jusqu'à entamer un dialogue virtuel avec Alix morte. Si la question du pronom se posait dans les premières sections, comme dans "En moi reignait la désolation" "Vous étiez notre mode d'adresse", Roubaud va utiliser voire inclure ses poèmes du pronom "tu" pour instaurer, recoudre, un dialogue perdu. Il s'agit bien d'une poésie adressée à celle qui n'est plus - comme pour conjurer son absence et sa disparition.

Ainsi nous trouvons de nombreuses traces de cette adresse = "Tu as mis la photographie de la pierre sur le mur, je la regarde" "Ludwig

Wittgenstein), "Ta morte parle vrai, ta mort parlera toujours vrai", "Quand ta mort sera finie, je serai mort" (dans "mort").

Ainsi par l'écriture d'un tombeau poétique, par la volonté de fixer l'image et la respiration d'Alix, par la volonté de maintenir un dialogue rituel, Rebnaud se livre davantage à une recomposition qu'à une "destruction".

Néanmoins, si la poésie de Rebnaud se fait "élégie" puisqu'elle évoque l'absence, le deuil et la perte elle n'est pas la "requête d'un ordre poétique". La poésie de Rebnaud refuse d'associer le deuil d'Alix à la plainte. Il n'y a pas "requête" mais plutôt création d'un nouvel ordre poétique, capable de dire "la ruine" mais sans renouer avec la forme ancienne et couronnée de "l'élégie".

En effet, Rebnaud ne verse pas dans "le ressassement infini de la douleur". Nous l'avons vu, il évoque à plusieurs reprises l'image violente de la découverte du corps d'Alix. Mais, il ne décrit pas sa douleur, sa souffrance. Le "je" poétique n'est pas pathétique. Il refuse cette poésie lyrique et élégiaque, dans "Portrait en méditation I" il s'affirme ainsi "la poésie du coucher de soleil à venir". Le rejet est fort et marqué par le verbe "vomir". Il y a également peu de trace d'expression subjective par l'utilisation de phrases exclamatives par exemple, car elle sont très rares. Une seule fois il déclare son amour à Alix dans "Je voulais détourner son regard

à jamais " puisqu'il écrit " Je t'aime " mais cette phrase est un fragment du Journal d'Alix, ce n'est pas sa propre déclaration. Non pas qu'il ne l'aime pas mais parce qu'il refuse d'user des - conventions, de s'enfermer avec les - conceptions poétiques d'avant (élégie, lyrisme, romantisme) pour dire l'amour et la mort. Il se place en refus. Aussi brouille-t-il les marques du dialogue entre le Je et le Tu qui finissent par être un il et un elle. Preuve de la distance qu'il s'impose face à l'émotion et la douleur. Il ne procède pas non plus à l'éloge de la femme aimée, aucune sublimation contrairement à ce que l'on pourrait trouver dans un tombeau poétique.

Même lorsque sa poésie joue avec la pornographie dans "Lumière, par exemple", le corps est décrit dans sa nudité, il est détaillé, il "zoom" sur les parties du corps mais à aucun moment il utilise des qualificatifs pour louer la beauté d'Alix et de son corps. Ainsi trouve-t-on une description très froide, du corps mais surtout du geste de l'aimant = "Seins. puis bas - la main s'approche. Pénètre".

De plus, la "fragmentation" de la composition du recueil ne relève pas d'une "destruction" mais plus de la création d'un nouvel "ordre poétique" la contrainte mathématique en 9/9/9, par sa rigidité, sa logique permet à Roubaud de trouver un moyen pour s'exprimer, un moyen nouveau qui associe poésie et mathématique. Il ne faut pas voir là "fragmentation" et "répétition" mais plutôt un tout bien régi et solidement affirmé permettant au poète de livrer sa parole et briser le silence dans lequel il est plongé. La contrainte libère le langage et fait maître "l'ordre poétique".

Cette structure en neuf sections conduit le poète à se détacher de l'image du corps mort pour entrer en méditation - comme la pratique religieuse inspirée d'Ignace de Loyola le faisait.

Reubaud se détache de la vision traumatique d'Alix pour penser la mort : "Qu'est-ce qui meurt quand on meurt?" (Portrait en méditation IV) - La méditation le conduit progressivement à retrouver un moyen de concevoir la mort et l'exprimer.

Enfin, c'est bien cette recherche permanente d'un langage adapté pour sortir du silence et dire la mort sans tomber dans le pathétique, qui conduit Reubaud à la création poétique - Quelque chose noir constitue en somme une recherche poétique nouvelle "J'ai toujours pensé que pour avancer dans le travail de poésie il fallait aussi faire de la non-poésie" confie-t-il à J.F. Ruff - La poésie de Reubaud naît d'un travail de non-poésie" - Il s'approprie différentes formes d'expression comme la photographie avec des poèmes intitulés "Reuban-photo" ou avec toutes les références au travail d'Alix. Il s'approprie les genres narratifs comme celui du roman où il se place dans les conditions virtuelles où Alix serait encore vivante mais dans un autre monde. Il s'approprie le genre du portrait (Portrait en méditation) ou encore celui de la méditation. Aussi peut-on douter parfois sur la composition et la forme choisie. Les frontières sont floues entre prose et vers, entre paragraphes et strophes. Ce doute s'accroît lorsque le texte est miné par les nombreux blancs typographiques qui viennent ajouter hésitation, doute et incertitude. Le poème est donc entièrement repensé et conçu à la lumière de toutes ces autres formes d'expression non-poétiques et c'est blancs qui venaient miner le texte finissent par signifier, dire à leur tour quelque chose - de blanc, qui s'imisce entre le noir de l'écriture, ne représente plus le silence, le blanc devient parole, acte de langage - Ainsi le poème "Nuages" qui part du découpage sur le blanc de la feuille symbolise le nuage que l'on

Epreuve - Matière : 102 / 4177 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

retraire dans le poème final "Rien". Il est l'incarnation d'un corps fantomatique. Dans le poème "Rien", le blanc de la page montre combien Rebnaud se détache du bord gauche de la page pour positionner son texte sur le bord droit uniquement. Le chemin est - couplet, signe d'aboutissement, de la gauche à la droite, du corps mort à l'acceptation de cette mort. Le poème "Rien" mime par le rétrécissement du texte que pour Rebnaud le Rien a été dit et qu'il est sorti du silence, le corps mort d'Alix s'éteint dans le blanc de la page du "Rien".

En conclusion, si M. Monte relève la part de "fragmentation" et de "répétition" dans la poésie de Rebnaud, traduisant "la destruction", celle-ci est davantage à considérer comme une volonté de recomposition. Il y a bien un "parcours", une "lente" conquête de la voix poétique, mais pour Rebnaud il s'agit surtout de repenser les moyens d'expression offerts par la poésie. Pas de "reconquête" mais davantage une création d'un nouvel "ordre poétique" pour dire le deuil, l'absence et la mort sans renouer avec les

Concours section : AGREG int - Lettres modernes
Epreuve matière : Composition Français sur œuvres

N° Anonymat : **N260NAT1002875** Nombre de pages : 16

14 / 20

formes - connues de l'éloge.

M / M

